

# *L'angélus du matin*

*Fauve avec des tons d'écarlate,*

*Une aurore de fin d'été*

*Tempétueusement éclate*

*A l'horizon ensanglanté.*

*La nuit rêveuse, bleue et bonne*

*Pâlit, scintille et fond dans l'air,*

*Et l'ouest dans l'ombre qui frissonne*

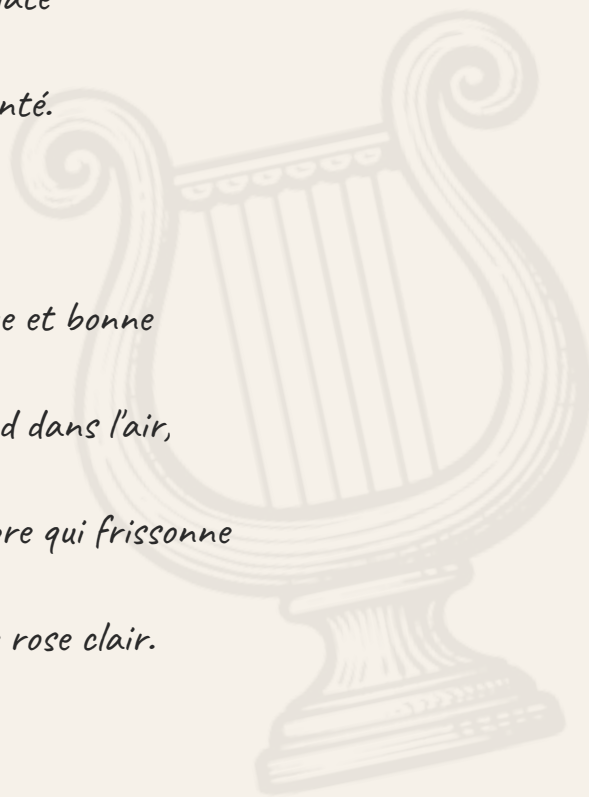
*Se teinte au bord de rose clair.*

*La plaine brille au loin et fume.*

*Un oblique rayon venu*

*Du soleil surgissant allume*

*Le fleuve comme un sabre nu.*

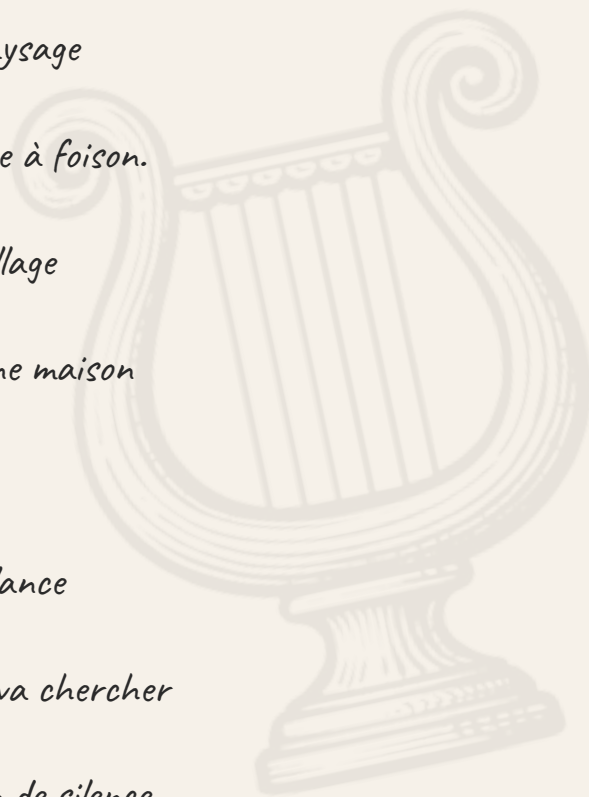


*Le bruit des choses réveillées  
Se marie aux brouillards légers  
Que les herbes et les feuillées  
Ont subitement dégagés.*

*L'aspect vague du paysage  
S'accentue et change à foison.  
La silhouette d'un village  
Paraît. – Parfois une maison*

*Illumine sa vitre et lance  
Un grand éclair qui va chercher  
L'ombre du bois plein de silence.  
Çà et là se dresse un clocher.*

*Cependant, la lumière accrue  
Frappe dans les sillons les socs*



*Et voici que claire, bourrue,*

*Despotique, la voix des coqs*

*Proclamant l'heure froide et grise*

*Du pain mangé sans faim, des yeux*

*Frottés que flagelle la bise*

*Et du grincement des moyeux,*

*Fait sortir des toits la fumée,*

*Aboier les chiens en fureur,*

*Et par la pente accoutumée,*

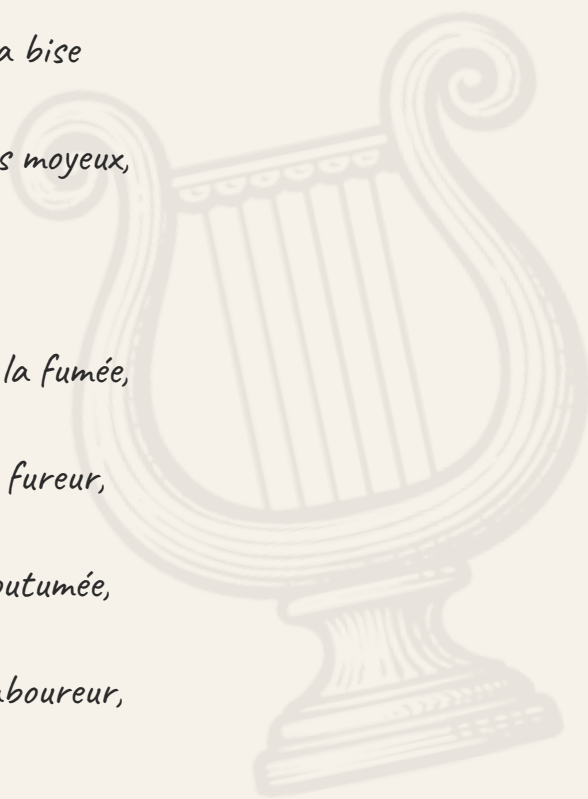
*Descendre le lourd laboureur,*

*Tandis qu'un choeur de cloches dures*

*Dans le grandissement du jour*

*Monte, aubade franche d'injures,*

*A l'adresse du Dieu d'amour !*



*Paul Verlaine (1844-1896)*

